



NINGXIA

DOSSIER PROJET DOCUMENTAIRE #1
LUCA MAILHOL

SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
LES NÉO-VIGNERONS	6
LA CHINE ET LE VIN	8
ENTRETIEN AVEC JEAN-YVES BIZOT	10
PROJET DOCUMENTAIRE À NINGXIA	14
RÉFÉRENCES	16
RECHERCHES VISUELLES	22
CONCLUSION	28

REMERCIEMENTS JEAN-YVES BIZOT ET THOMAS BERRY DU DOMAINE BIZOT À VOSNE-ROMANÉE, LIGTMANS ROELOF DU DOMAINE DE LA MONETTE À MERCUREY, ANNE GAUTHEROT ET SA FAMILLE, JÉRÔME DERIEUX, MIKA JEULIN ET BENJAMIN

MISE EN PAGE LUCA MAILHOL

IMAGES LUCA MAILHOL (SAUF MENTION CONTRAIRE)



Vosne-Romanée, 2014

L'industrie du vin est très particulière. Une tradition qui perdure, une succession d'héritages au fil des siècles. Forcément, une forte dimension humaine. Les vignes représentent une constante dans l'histoire, une forme de puissance qui perdure avec le temps. Mais au contraire d'un vieil arbre poursuivant sa pousse en autonomie au fil des générations, la vigne née, subsiste et produit grâce au flot d'individus se succédant, usant de leur savoir-faire pour s'en occuper.

En Bourgogne, cette dernière notion est particulièrement présente. Elle conditionne le travail, pénible, de la vigne. Le secteur s'est industrialisé mais la décision humaine reste la plus importante. Et la plus difficile. **Les choix ne se répercutent qu'à très long terme et un mauvais peut mettre à mal une future récolte.** Sans parler des nombreux facteurs sur lesquels le vigneron n'a aucune main : les conditions climatiques, les maladies... S'occuper d'immenses parcelles de vignes demande une attention constante et les enjeux économiques sont tels que le stress s'avère conséquent.

Tout n'est pas rose. Le secteur du vin est sclérosé. Les contraintes poussent de nombreux producteurs à ne prendre aucun risques pour pérenniser leur entreprise. Il y a des années, par exemple, l'avènement des produits chimiques a poussé nombre de domaines à traiter leurs vignes à outrance. Aujourd'hui certaines maladies ont muté et deviennent difficiles à combattre. En parallèle, de nombreux produits se voient supprimés du marché pour leur nocivité. Mais comment repartir sur une bonne base sans risquer de perdre de nombreuses récoltes ? Il est aussi difficile de sortir du lot et d'évoluer facilement dans l'ombre de très gros producteurs installés depuis des générations. Cette position dominante les pousse au confort et il est difficile de remettre en question les règles qu'ils dictent.

Dans ces conditions, y'a-t-il encore réellement une recherche du « bon vin » ? Et qui en sont les acteurs ?



Mercury, 2015

LES NÉOS-VIGNERONS

Dans ce grand mélange, certains tirent leur épingle du jeu. Des « néos-vignerons », nouveaux venus qui pensent la culture avec intelligence, qui n'hésitent pas à mettre sur la table certaines méthodes — anciennes ou nouvelles — pour proposer le vin le plus en accord avec leur goût personnel. Qui sont parfois regardés comme des ovnis par leurs voisins. **J'ai eu la chance d'en rencontrer deux :** Ligtmans Roelof, du domaine de la Monette à Mercurey et Jean-Yves Bizot du domaine Bizot à Vosne-Romanée.

(photo : Ola Bergman)



Le premier a acheté un domaine avec sa femme en 2007. Néerlandais passionné, ancien consultant en informatique lassé par son travail. Il s'est installé à Mercurey pour, grossièrement, faire l'inverse de tous ses voisins. D'abord regardé de travers, il commence à jouir d'une certaine autorité pour tous ses choix radicaux en terme de culture bio et pour la qualité de son vin. **Le second est géologue de formation.** Il décide de reprendre le domaine familial à 27 ans (en 1993). Armé d'un œil neuf, d'un goût pointu et d'une grande connaissance de la terre, il expérimente jusqu'à obtenir le profil aromatique qu'il souhaite pour son vin.

« J'ai dérouté bon nombre de mes confrères qui me pensaient insensé de prendre autant de risques, mais également la clientèle formatée à une typicité de vins qui suit les modes distillées à longueur de gazettes spécialisées »

— Jean-Yves Bizot dans un entretien pour Les Échos

Roelof, Bizot et bien d'autres ont ce point commun, avoir modelé leur production à leur image, en rupture avec le travail des voisins. Comment est-ce possible ? Ils sont le sang neuf du vin. Ils ont mis les pieds dans ce milieu avec force de proposition, une vision neuve, se permettant la prise de risque et l'expérimentation. Des vignerons têtus et pleins de convictions.

« Ma parcelle, ça donne un vin qui est comme ça et vous aimez, vous aimez pas ? C'est votre problème. »

— Ligtmans Roelof lors d'une rencontre filmée en 2015



LA CHINE ET LE VIN

Venons en à la Chine. Il suffit de regarder, avant tout, quelques chiffres¹ pour comprendre son importance actuelle — et surtout future — sur le marché du vin. Le vin fait aussi parti de l'histoire chinoise. Néanmoins, pendant longtemps, le produit n'est pas parvenu à jouir d'une grande notoriété locale ou internationale. En effet, si la production décolle entre 1980 et 2000, la quantité prime généralement sur la qualité.

Cet état de fait a évolué². Pour répondre à ce problème qualitatif, quelques groupes cherchent à s'associer aux occidentaux pour bénéficier de leurs compétences. La qualité de ces produits vinifiés comme dans le Bordelais est plus significative. Néanmoins, ce n'est pas assez pour donner à la bouteille un véritable « caractère ». **Ainsi, de nombreux chinois passionnés s'intéressent au savoir-faire, notamment français.** Ils viennent étudier et travailler en France, admirent l'histoire et le travail de la vigne.

Dans la culture Chinoise, le fait de copier quelque chose ou une manière de faire, est considéré comme un honneur à l'égard du travail d'un expert dans un domaine donné. Plus qu'imiter des techniques de productions ou de vinification³, qu'en est-il d'intégrer un savoir-faire ? Une philosophie de travail venant

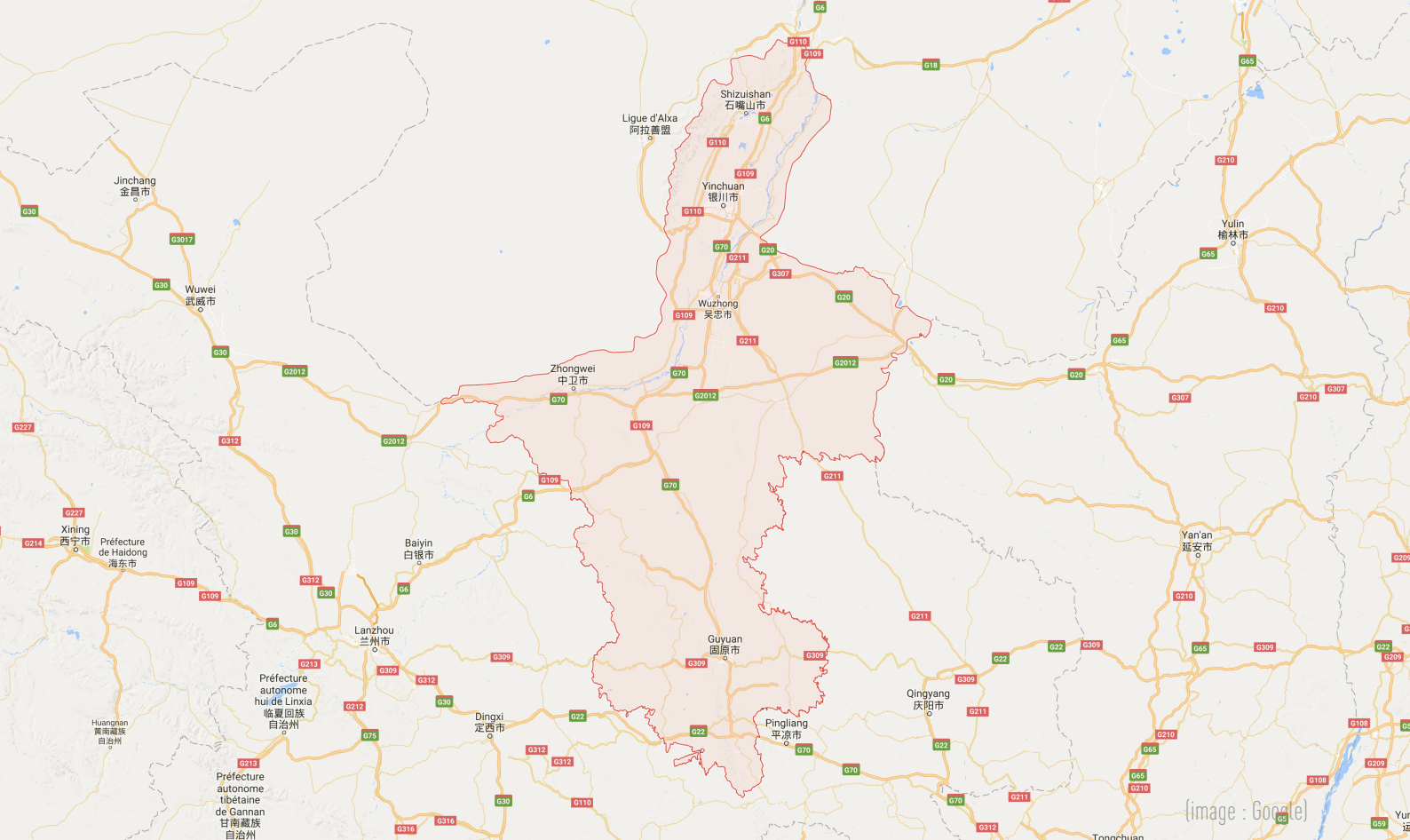
des plus grands ? **Bien sûr, les conditions ne sont pas les mêmes.** Par exemple, si la région de Ningxia (et d'autres) est propice à la culture du vin en été, l'hiver est tellement rude que les ouvriers sont obligés d'enterrer les vignes pour qu'elles survivent. Avec toutes les contraintes de ce fonctionnement : un travail titanesque et l'obligation, parfois, de vendanger avant maturité du raisin pour ne pas perdre de cèpe. Cela contribue aussi à un prix trop élevé du vin par rapport à sa qualité⁴. Néanmoins, c'est aussi ce qui donne une très grande valeur à ces régions. À force d'expérimenter, d'aiguiser les techniques de travail, de rechercher ce qui convient le mieux, le vin chinois pourrait très rapidement secouer le marché.

Finalement, les viticulteurs Chinois n'ont-ils pas un potentiel énorme pour être, eux-mêmes, les néos-vignerons qui vont bousculer le marché ?

« La Chine dispose du deuxième plus vaste vignoble au monde derrière l'Espagne et ses viticulteurs rêvent de se hisser au meilleur niveau mondial en termes de qualité. Pour ce faire, ils devront innover plutôt qu'imiter. »⁵

— La Revue du Vin Français

-
1. La Chine est en phase de devenir le plus grand pays importateur de vin, avec des ventes à plus de 2 milliards de dollars et une progression fulgurante (+37%) depuis 2014. C'est aussi le sixième producteur mondial avec un rythme de croissance plus élevé que les autres. Enfin, la Chine possède le 2nd plus grand vignoble du monde après l'Espagne et avant la France. (src: mon-viti.com)
 2. Dans l'Empire du Milieu, ce n'est pas uniquement la consommation de vin par personne qui augmente mais c'est également une nouvelle consommation qui est en train de faire surface. (src: mon-viti.com)
 3. «La première fois qu'il est entré dans une exploitation viticole du Ningxia (nord de la Chine), M. Hernandez y a découvert un mélange fort peu gouleyant: du matériel chinois flambant neuf mais des idées françaises éculées sur la vinification, dit-il.» (src: La Revue du Vin Français)
 4. «[Les vins Chinois] sont trop chers : pour le moment les prix ne correspondent pas à la qualité.» - Cao Kailiang, directeur adjoint du bureau des forêts qui gère les vignobles. (src: La Revue du Vin Français)
 5. «Développer son propre style sera important car la région est très différente de Bordeaux ou de toute autre région dans le monde. Sélectionner le bon cépage prendra du temps.» - Carsten Miglia, producteur de vin Sud-Africain. «Les producteurs devraient plutôt mettre en valeur leur propre terroir et offrir quelque chose d'unique» - J. Hernandez, viticulteur chilien (src: La Revue du Vin Français)



NINGXIA

La région autonome hui du Ningxia est la plus petite des régions autonomes chinoises. C'est aussi la deuxième moins peuplée après la Région autonome du Tibet et avant la Mongolie-Intérieure. La région autonome apparut en 1958 sous la République populaire de Chine.

(src : Wikipédia)

Surface : 66000 km²
Vignoble : 35.000 ha
Production : 100000 t/a
Propriétés : 152

(src : Yiwei MA, *thewinegrandcrew*, 2015)



(image : Wikipédia)



ENTRETIEN AVEC JEAN-YVES BIZOT

Le jeudi 23 novembre, je me retrouve au domaine Bizot pour y discuter avec Jean-Yves, qu'il m'éclaire sur le sujet. J'ai travaillé pour lui une saison et deux vendanges, après un passage dans un domaine d'une plus grande envergure. Je connais sa passion et son ouverture. Et sa manière de faire comme il l'entend avec une humilité profonde. Je connais aussi son intérêt pour la culture orientale. Je m'attendais donc à une discussion riche et constructive : c'est exactement ce qu'il s'est passé. Non avons abordé de nombreux sujets et digressés vers d'autres. Voici une transcription de plus d'une heure de conversation.

Luca : Dans votre domaine, beaucoup de vos vins sont exportés vers le marché asiatique. Vos acheteurs sont-ils principalement chinois ? Sont-ils de plus en plus friands de vins français et de surcroît de bons vins ?

JY : Ici, c'est le cas, oui. **On peut considérer qu'à terme, 30% des bouteilles produites seront bues en Chine.** Ce n'est pas forcément du vin que l'on vend en Chine, mais il s'y retrouve tout de même souvent. C'est un marché très important. Après, il n'y a pas seulement les grands vins de France qui sont exportés, mais on peut dire qu'il y a tout de même une recherche de bons vins. (nd: Les produits Bizot sont du haut de gamme).

J'ai le sentiment que la Chine s'intéresse de plus en plus à la Bourgogne. Elle envoie des gens y étudier, y travailler. Serait-ce pour emmagasiner des techniques spécifiques pour leur production ou s'agit-il plus de

l'apprentissage d'un savoir-faire ? L'observation de la manière et de la volonté de cultiver ?

Il y a plusieurs niveaux. Sans doute, déjà, cherchent-ils à acquérir une certaine performance assez rapidement. Mais il ne faut pas croire, les Chinois sont des gens qui réfléchissent. **Je leur donne 5 ou 10 ans pour produire des modèles viticoles particuliers et efficaces. À mon avis, ce qu'ils viennent chercher ici, c'est l'esprit de la démarche plus que la démarche elle-même.** Tout ça, ils vont l'adapter, c'est une manière de procéder qui est dans leur culture. Je ne me pose aucune question sur le fait que de très grands vins sortiront de Chine assez rapidement.

« Pour moi, le vin résume le monde. »

Dans mes recherches, je remarque que la Chine semble déjà produire un vin intéressant. Mais en utilisant des techniques qui ne sont pas vraiment adaptées, notamment bordelaises. Les conditions difficiles, aussi, augmentent drastiquement les prix.

En Chine, les conditions de productions sont assez extrême : forcément, pour que ça marche, il faut que le produit soit particulier — ce qui pourrait aussi justifier le tarif. Si il rentre dans le moule... **Il doivent trouver une démarche adéquate.** C'est assez similaire au système bourguignon, on ne peut pas faire un vin standard avec nos conditions qui ne sont pas suffisamment fiables et sûres. Par rapport à nous, le problème est qu'on se déplace avec nos techniques. « Moi j'arrive, j'ai mes idées ». C'est une attitude très occidentale. **Quand on arrive dans un pays extérieur, le regard qu'on porte sur la production est forcément analysé dans le prisme de ce que l'on fait.** Comme les Chinois sont allés se former dans différents pays, la culture n'émerge pas de la même manière. Mais c'est vrai que si je donne un conseil, il sera sans doute dans mon modèle de production qui n'est pas forcément pertinent. Les techniques sont importées et ils faut qu'elles soient assimilées. Le risque est aussi de penser que ce modèle est le meilleur car c'est celui qui j'utilise. Pareil pour la vinification. Pareil pour le goût du vin. **Il faut être capable de s'extraire de ce truc là, on est face à un territoire vierge et il faut se redonner une virginité. Que peut-on faire là ? Comment le faire ? Il faut s'affranchir de ce qu'on connaît.** Par contre, il ne faut pas oublier qu'il y a une viticulture très ancienne dans ce pays, il ne s'agit pas que d'un vignoble moderne.

Dans cette conjoncture, mettons que demain, la Chine sorte un vin complètement hors-norme, comment pourrait-il être viable économiquement ?

Derrière le vin il y a une volonté. Prenons un vigneron qui constitue un domaine et qui va penser un produit. Il va tout faire pour qu'il ressemble à ce qu'il imagine. Après recherches et expérimentations, il obtient ce qu'il veut ou presque. Un résultat qu'il va devoir défendre. **Mais évidemment, les vins de prestiges sont**

majoritairement des vins de gens qui ont les moyens : qui arrivent à la fois à créer un produit et à le défendre sur les marchés. Les chinois... Il en ont un potentiellement énorme, rien que pour commencer à défendre leur produit au niveau national. La définition du vin appartient aux dominants : une manière de dire « pour nous le vin, c'est ça ». Ce n'est pas pour rien que le vin de France rayonne : au 19e siècle c'était la grande puissance avec l'Angleterre. L'Angleterre, c'était facile, il n'y avait pas de vin. Au début de cette époque, du vin venait d'un peu partout puis on avance et on remarque que la France devient majoritaire. Elle a imposé un modèle. En même temps qu'elle a imposé une œnologie, qu'elle a mis en place des universités viticoles, de la recherche... **C'est un produit qu'on a construit. Dans un même temps, on donnait une définition très personnelle du vin et de la technique : tout va ensemble.**

« Si on reste dans les normes habituelles, pour moi, impossible d'avancer. On plafonne. »

Dans ce cas, si on part du principe que la Chine a cette puissance à la fois financière ainsi qu'un tel rayonnement, comment se fait-il qu'elle n'ait pas déjà envahi le marché ?

Pour le moment, ils sont trop dans le standard (*nd:le bordelais, actuellement le plus exporté*) et font donc face à une concurrence monstrueuse. **Ce qu'il faut attendre c'est : « on redéfinit le produit ». Et entre nous, peu de pays ont défini des produits, une identité propre.** Les vins américains par exemple, ne se sont pas vraiment démarqués car ils restent dans ce standard vraiment industriel. Certains vins, comme en Afrique du sud, les vins de Constance, sont très particuliers mais ça fait 200 ans ! D'autres ne se trouvent mêmes plus.

Je m'oriente vers cette idée de « néo-vigneron » et c'est pour cela que je vous rencontre aujourd'hui. Ma grande spéculation était de savoir si les chinois n'avaient pas le potentiel de devenir eux-même les nouveaux néo-vignerons. La réponse semble assez claire. C'est impressionnant, ça signifie qu'il pourrait y avoir d'ici 5 ans un énorme bouleversement du marché du vin !

Tout à fait. **Je pense que c'est symptomatique d'un état global. Aujourd'hui, on assiste à un effondrement du modèle occidental.** Et je ne dis pas ça avec angoisse, je trouve ça terriblement excitant ! *(rigole)* Une réflexion complète sur la manière dont on vit, avec laquelle on raisonne le travail, quelles sont les priorités, l'aspect social... Par exemple, le rapport entre les hommes et les femmes est d'actualité mais tout cela touche aussi le rapport avec le loisir, l'esthétique, la religion.

« Il s'agit de changer de grille de lecture. Et c'est pareil pour la musique, c'est valable pour tout. Mais on a du mal à le faire, surtout pour le goût. »

La thématique du vin peut se lier à une multitude de problématiques...

Oui, c'est une porte ! **Pour moi le vin résume le monde.** En définitive, soit la Chine franchisse le pas de proposer quelque chose d'autre soit elle continue comme aujourd'hui. Mais je ne pense pas qu'elle continuera. C'est une culture qui a trop d'ancrages.

On a, de notre côté du globe, cette vision très violente du Chinois copiant avec une qualité médiocre. J'ai déjà entendu quelque chose qui m'a marqué : qu'on demande à la Chine, tout bonnement, des choses de mauvaise qualité.

Nous avons cette vision très colonialiste. Les Chinois ont une énorme culture et sont très curieux. Je dévie le temps d'un exemple pas si éloigné : l'Inde. Quand les Anglais commencent

à s'y installer, il y a une forte intégration de leur part. Ils portent des habits traditionnels, habitent dans des bâtisses indiennes et se marient avec des indiennes. Plus tard arrivent les religieux et les problèmes commencent. C'est à ce moment qu'on observe la séparation entre la culture de l'un et la culture de l'autre. Le résultat : la production indienne va se dégrader. Les Indiens exportent leurs produits en Angleterre... Mais ce « sont des sous-hommes » ! On leur fait faire des sous-produits. On se retrouve par exemple avec des choses de très mauvais goût, quand bien même les tissages Indiens étaient les plus beaux du monde, avec ceux de la Chine. Bien plus que l'Angleterre, des merveilles ! Tout cela parce que les méthodes doivent venir « du pays qui sait faire », l'Angleterre. Pour la même raison, on leur interdit de pratiquer leur art. Dépossédé, l'artisanat Indien va se dégrader. Et on a en Europe la vision d'un artisanat de merde. Aujourd'hui encore c'est une réalité. C'est ce côté très condescendant (qui pilote aussi l'économie) qu'on peut avoir avec les pays « sous-développés », en grande partie en Asie. Les produits chinois bas de gammes le sont car on ne leur donne pas les moyens de faire de beaux produits. Mais pour moi c'est transitoire. **On s'éloigne de la vigne mais en substance, le sujet est le même. Tout ce genre de question : est-ce que faire du vin en Chine, c'est l'occasion de proposer autre chose où rentrer dans un canal déjà exploré ?**

Pour faire un grand tableau, je vais acheter mes toiles dans la boutique où Picasso achetait ses toiles, les pinceaux où il achetait ses pinceaux, les peintures où il achetait ses peintures... Avec le cahier des charges, je fais un Picasso. Le problème qu'on oublie, c'est que c'est le bonhomme qui fait la toile. À priori, moi, ce ne sera pas un Picasso. C'est toute la dimension de l'individu qu'on oublie.

Jean-Yves Bizot

PROJET DOCUMENTAIRE À NINGXIA

L'entretien avec Jean-Yves Bizot parle de lui même. Il est très intéressant de prendre comme axe de travail cette idée de la Chine comme un berceau de nouveaux néos-vignerons. Un élément perturbateur futur du monde du vin, dans son sens le plus positif.

Il s'agit, dans le film, de toucher du doigt la manière avec laquelle va s'opérer ce changement. Cela passe par la rencontre avec des exploitants de Ningxia qui pourront distiller leur vision du travail viticole. **Mettre en exergue des personnalités.** Il s'agit aussi de jouer la carte du ressenti. Montrer le travail et la conviction de ces individus pour soutenir l'idée que la Chine est un acteur à part entière qui risque de bouleverser des décennies de standards viticoles. Il me paraît très important de ce concentrer sur cette idée d'individus porteurs d'une vision. En effet, dans un pays aussi dense que la Chine où le nombre d'habitants ahurissant en devient abstrait, cette notion est plus difficile à envisager. Encore plus à cause de notre méconnaissance totale de la culture chinoise.

Dans la plus pure optique documentaire, il s'agit aussi de prendre le monde du vin comme un prétexte. Nous avons rapidement dévié, avec Jean-Yves : le sujet, ici, est véritablement global. Il est symptomatique de changements radicaux qui vont impacter notre société et le monde occidental. Il faut tout de même se rendre compte que ceux que l'on considère comme les petites mains du monde sont à deux doigts de redéfinir des années de monopole occidental.

Néanmoins, cette volonté de globalité peut s'avérer contre-productive et nous faire perdre de vue notre objectif principal : la réalisation d'un documentaire sur le vin. Le film, trop grandiloquant, s'avérerait indigeste. C'est là toute la difficulté de l'exercice documentaire.

Nous devons nous centrer sur le sujet du vin et l'observer très humblement. Nous ne devons pas avoir la prétention de s'en éloigner et de juger ce qui nous entoure par notre prisme de connaissance. Comme le dit Jean-Yves, « *le vin résume le monde* », pas besoin de chercher ailleurs.

Nous arriverons forcément avec des idées de ce qu'il pourra se passer. C'est normal car il est important de se préparer, c'est d'ailleurs le but de ce présent dossier et de toutes les recherches qui suivront. **Toute la gymnastique documentaire est de prendre du recul sur ces paramètres au moment du tournage.** Nous ne savons pas ce qu'il va se passer ni qui nous allons rencontrer. Il faut accueillir cela avec la plus grande des bienveillances. Puis, nous fondre dans le paysage, nous adapter ainsi que nos choix visuels. Pour citer de nouveaux Jean-Yves, il faut se *redonner une virginité*.

L'idée de partir avec un œunologue bourguignon, Bruno Vuittenez est très intéressante. Son ressenti sera précieux et d'une grande aide. Il permettra sans doute de prendre conscience de détails qui nous échapperaient autrement. **Mais nous ne pouvons succomber à la facilité de prendre son voyage et son point de vue comme sujet principal du film.**

Avant même de filmer, il y a selon moi l'envie de s'exprimer en s'appuyant sur quelque chose de tangible. Une expérience, une rencontre qui mènent à une remise en question ou à une prise de recul sur la vie. Il faut se confronter au réel et vouloir le partager. Cela demande une certaine subtilité. Il faut savoir capter son essence pour le traiter avec sincérité et humilité. Il ne s'agit pas de vouloir enseigner une leçon mais de pousser au recul et à la réflexion.

Extrait d'un texte sur la notion de « Cinéma du réel »
(que j'ai rédigé en 2015)

RÉFÉRENCES

PHOTOGRAPHIE

J'ai commencé à vraiment apprécier le « style » documentaire quand j'ai découverts quelques artistes importants qui l'ont défini. À revers du reportage, une manière pour le photographe de s'effacer face à son sujet. De prendre du recul. Laisser le spectateur face à une champ global, une vue « proche du réel » et paradoxalement assez éloignée car laissant le champ toute les interprétations. **L'artiste les guide par ses choix visuels de représentation du sujet.** Il s'agit de l'anti « instant décisif » Bressonien. Caricaturalement, ce qui se passe 2s avant ou 2s après.

Évidemment cette notion est différente au cinéma. Les instants sont capturés. Mais c'est là qu'interviennent l'écriture et les choix visuels d'un réalisateur. On touche à une notion de « cinéma du réel ».



Thomas Struth



Jean-Marc Bustamante

Elger Esser



Geert Goiris



Alex Slade



Frank Breuer



Gareth McConnell

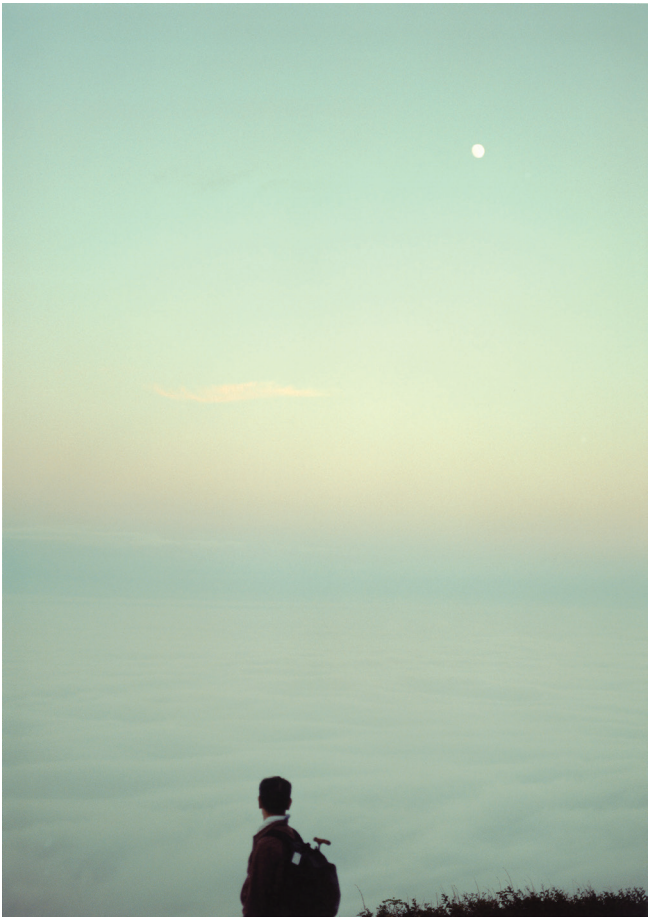




Valérie Jouve



Noguchi Rika





SHENZHEN

UNE BANDE DESSINÉE DE GUY DELISLE

Un animateur en voyage en Chine dans la ville de Shenzhen où sont sous-traités les dessins de la série animée sur laquelle il travaille. Dans *Shenzhen*, il raconte son expérience à la première personne. La forme est bien sûr assez

différente des idées de réalisation du présent projet, mais ce livre est très intéressant dans sa narration. **Il s'agit déjà d'un premier contact avec une vision singulière de la Chine.** Guy Delisle conte des situations, des anecdotes très personnelles de ses rapports avec les chinois et son travail dans une forme de carnet de voyage. Un « documentaire à la première personne ». **Réaliser un film avec un point de vue original est un point très important et Shenzhen est un excellent exemple.** Aussi, conditionner la narration à l'aide de l'écriture quotidienne d'un journal de bord, puis du recul face à ces écrits est une idée intéressante.

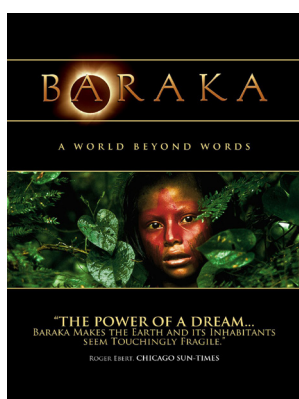


KAILI BLUES

UN FILM DE BI GAN

Un homme à la recherche de son neveu et porteur d'un message pour l'ancien amant d'une de ses proches prend la route à travers la province du Guizhou. Un film énigmatique et en apparence plus calme.

Il se rapproche plus du projet dans sa direction artistique. **Une esthétique forte se dégage de successions de longs plans contemplatifs qui laissent la part belle à l'action, sans style forcé.** Mais le film opère une grande rupture par l'intervention subite d'un très long plan séquence d'une quarantaine de minute. La caméra se meut derrière le personnage, le perd, le retrouve, erre dans de somptueux décors. **Cette idée de rompre un rythme établi peut-être intéressante.** Elle n'a pas forcément à être visible et peut-être purement narrative. Il se peut même que la rupture intervienne très naturellement, au fur et à mesure que l'équipe de tournage s'intègre dans le paysage chinois.

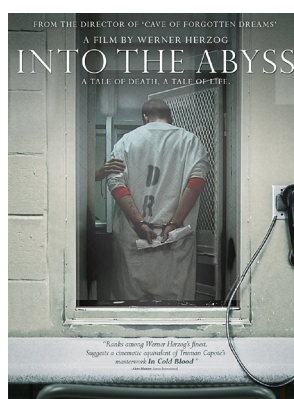


BARAKA

UN DOCUMENTAIRE EXPÉRIMENTAL
DE RON FRICKE

Baraka est un chef-d'œuvre visuel à l'écriture très particulière. Aucune voix, aucune histoire au sens propre. La narration se crée par l'enchaînement des

images et la musique (composée par Dead Can Dance). Elle s'avère particulièrement lourde de sens. La puissance visuelle, l'épopée sensorielle donne une œuvre qui prend le pouls du monde. **Baraka, c'est l'exemple qui justifie que l'on peut dire énormément sans histoire à proprement parler. Une ode à l'observation existentielle.** Un sujet qui n'en sort que plus grand, plus global, plus fort. Ce film est un cas d'école pour ce qui est de la captation des sens du spectateur. **Baraka englobe tellement de choses qu'il happe et porte le spectateur sur une mer tantôt calme tantôt houleuse.**



INTO THE ABYSS

UN DOCUMENTAIRE DE
WERNER HERZOG

Le sujet du vin est sans doute plus joyeux que le sujet de la peine de mort, certes. *Into the Abyss* est en apparence plus classique (documentaire avec interview, etc), il n'en

reste pas moins très poignant et difficile. Herzog fait preuve d'une grande conscience individuelle de son sujet, le traite de la manière la plus large possible. **Il filme sans fard, donne la parole à tous.** On retrouve cette idée de rupture, dans l'écriture cette fois. Par exemple, d'un seul coup, Herzog nous donne à voir le témoignage d'une femme pro peine de mort, un moment poignant qui joue avec l'empathie du spectateur. Mais la seule ouverture du film, ce prêtre qui parle des derniers instants de tous les condamnés qu'il a accompagné, place *Into the Abyss* au rang de chef d'œuvre. **Choisir ce film comme référence donne l'occasion de caser Herzog et son idée de « cinéma guérilla ». Filmer au péril de tout si cela en vaut la peine.** Filmer, filmer et ne pas se préoccuper de ceux qui peuvent stopper cette audace. Quand il dit :

« *There is nothing wrong with spending a night in jail if it means getting the shot you need.* », c'est très extrême mais particulièrement fort.

RECHERCHES VISUELLES

PHOTOGRAPHIE (VOIR DOCUMENTS ANNEXES)

Lorsque j'ai commencé à prendre conscience de mon envie de réaliser des films, j'ai commencé par pratiquer la photographie. À l'époque, je voyais cela comme une sorte de passage obligatoire, un bagage nécessaire avant de passer à l'image animée. De fait, il s'agissait sans doute plus d'une peur de sauter à pieds joints dans ce domaine sans avoir une lueur de sentiment de maîtrise. Néanmoins, j'ai développé un intérêt important pour cette discipline qui contribue, aussi, à nourrir ma manière avec laquelle j'aborde la création audiovisuelle.



Photographie extraite d'une série réalisée en Haute-Saône, 2015



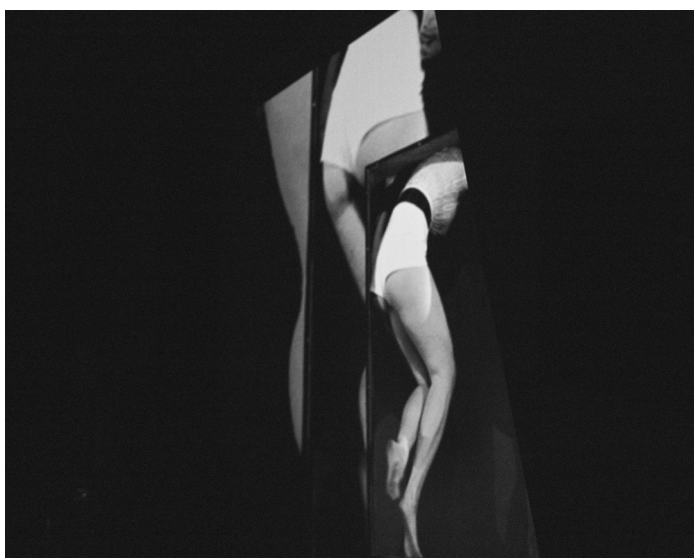
Photographies extraite d'une série intitulée « Périphérie », 2014/2015



Paysages, 2014/2015



Une vendangeuse à Vosne-Romanée, 2014

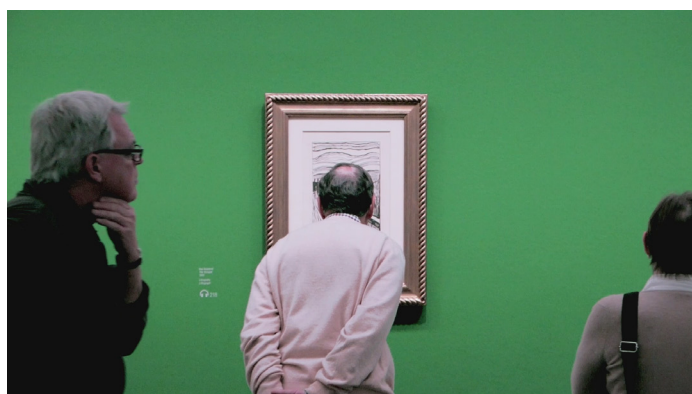
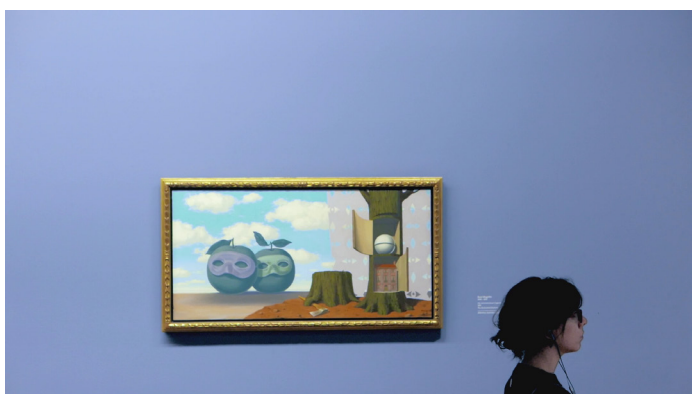
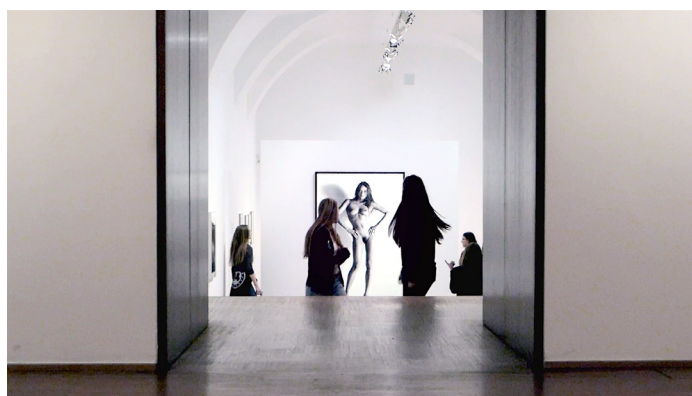


« Contact », 2014

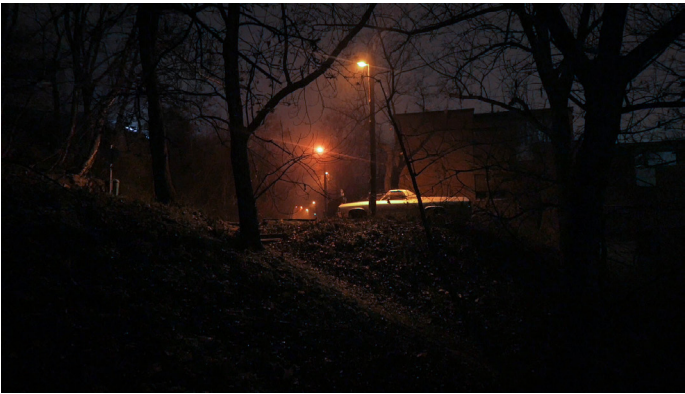


VIDÉO (VOIR DOCUMENTS ANNEXES)

Il y a quelques temps déjà, je me suis fait une réflexion. Arrêter de trop penser à ce que je voulais filmer et... filmer. Un tel état de fait peut sembler assez simpliste mais il s'agissait d'une sacrée avancée. Pendant presque un an, j'ai filmé ce qui se passait autour de moi, j'ai accumulé beaucoup de rushes, j'en ai perdus, j'en ai montés, j'en ai rangés sans jamais vraiment ressortir. Des images d'un voyage, des images de ballades, des soirées, des rencontres. **Une forme d'expérimentation documentaire**, de la recherche visuelle. Pour les séquences que j'ai monté, une recherche de narration derrière le logiciel — méthode qui montre vite ses limites mais qui s'avère formatrice.



Captures d'écrans de vidéos, 2015/2016





Un fait amusant. J'ai acheté l'appareil que j'ai trimbalé partout avec mon premier salaire de saisonnier dans les vignes. Mes premières images, donc. Un an plus tard, une nouvelle fin de saison, dans un autre domaine — ma première année chez Jean-Yves Bizot —, j'emprunte du matériel et retourne au domaine pour filmer mes deux collègues. Plus dans une idée de test car j'avais récupéré, cette fois, un éventail d'outils plus considérable. Pas vraiment d'écriture, juste une bonne matinée de captation et une petite vidéo d'un peu plus de 2 minutes.



CONCLUSION

Malgré la difficulté croissante d'innover dans un secteur tel, la recherche du « bon vin » est toujours présente. Seulement, les acteurs ont changé. Les domaines historiques qui ont défini et exporté leur idée de la viticulture peinent à sortir du confort que leur donne leur position. En réponse, de nouveaux vigneronns essayent de retourner aux sources de la création et cherchent à proposer quelque chose de différent. **S'ils ont souvent déroutés leurs confrères, c'est justement les choix radicaux qu'ils ont suivi qui leur permettent aujourd'hui de se démarquer d'un marché dominé par la standardisation du produit.**

Au-dessus de tout cela, il y a la Chine. Jeune acteur du vin moderne, en pleine croissance exponentielle, possédant un tout nouveau terroir aux caractéristiques impressionnantes.

La Chine a toute les cartes en mains pour remettre en question notre conception même du vin. Et de par sa puissance, secouer violemment le marché. C'est un programme fascinant.

La volonté de ce projet est de se concentrer sur la production actuelle du vin en Chine. Quelles sont les volontés des vigneronns et comment ils abordent leur métier. Enfin, c'est un projet documentaire et non un reportage, avec toutes les conséquences mentionnées plus tôt sur l'écriture et les choix visuels que cela implique.

Le présent dossier donne le premier ton du projet. **Dans un avenir proche, il s'agit d'aller plus loin dans la préparation.** Continuer les recherches et s'imprégner au mieux du sujet ainsi que de la culture chinoise — lire, par exemple, les essais de Simon Leys sur la Chine, recommandés par Jean-Yves. Tout ce processus préalable est le point névralgique de l'écriture. Il n'est plus cas d'expérimentation. **Mais toute la difficulté de l'exercice documentaire sera de prendre du recul face à tout cela quand il le faudra.**

